

Les relations avec les enfants, l'intelligence et le futur de l'humanité

J. POSADAS – 24 juillet 1977

L'enfant se comporte avec pureté. Quand l'adulte lui communique la passion, l'amour pour l'objectivité, c'est une source immense d'apprentissage qui permet surtout d'apprendre à acquérir la capacité de concentration pour développer des idées et raisonner. Quand les adultes se comportent de façon raisonnable et établissent une bonne relation, la conduite de l'enfant ne s'altère pas et reste concentrée dans les choses nécessaires. Mais quand il n'y a pas de bonnes relations, quand le silence s'installe entre les adultes, cela s'exprime aussi chez l'enfant. C'est l'adulte qui doit aller vers l'enfant et l'élever dans la relation qu'il a avec lui, dans la nécessité de relation sociale, d'amour humain. Il développe ainsi chez l'enfant le raisonnement qui le conduit par exemple à apprendre à lire ou à écrire, ce qu'il fait directement parce qu'il a besoin de relations humaines.

Dans les relations humaines il faut voir l'importance que prend le chant. On ne doit pas chanter pour la femme, l'épouse ou la fiancée, mais pour l'enfant. Cela ne veut pas dire faire des chansons pour les enfants mais exprimer les sentiments envers eux au travers de l'inflexion de la voix. La voix exprime tout cela : comment on sent, on pense, on déduit. La voix du meilleur chanteur, comme par exemple Carlos Gardel, est inférieure à un enfant d'Angola. Gardel sait chanter pour émouvoir celui qui vit dans la solitude. L'enfant d'Angola fait avancer l'intelligence de tous les enfants du monde. Entre les deux c'est l'enfant d'Angola qui a le plus d'importance.

L'enseignement requiert une conduite sociale plutôt qu'une méthode pédagogique. De cette façon l'enfant sent qu'il n'y a pas de différence entre lui et l'adulte, et il acquiert la conscience que ce qu'il ne sait pas l'adulte le sait. Il cherche à se prolonger dans l'adulte. Les questions qu'il pose alors ne sont pas de simples demandes mais ont pour but d'élargir ses connaissances : il sait qu'il ne lèsera en rien sa relation avec l'adulte et que celui-ci l'accompagne. Voilà ce qu'est l'éducation, qui nécessite pour l'adulte d'avoir cette compréhension.

L'adulte apprend énormément dès qu'il comprend cela, comme ordonner ses impulsions violentes devant les pleurs d'un enfant. Il doit comprendre que l'enfant ne le fait pas pour l'empêcher de se reposer ou qu'il « ne respecte pas son droit », ce qui signifie dans ce cas une relation de pouvoir. L'adulte doit comprendre que l'éducation qu'il mène doit chercher une communication avec l'enfant. Le communisme va réaliser toute cette activité avec les enfants, mais nous pouvons le faire dès maintenant. Le Vietnam le fait déjà et se comporte en partie comme dans le communisme.

Chaque jour qui passe signifie une contribution supplémentaire du processus à la connaissance scientifique. Les enfants d'Angola ont des connaissances scientifiques que l'on donnait autrefois dans les universités. Ils savent les principes essentiels de la science : le ciel, la terre et l'eau sont unis. Ils font partie du cosmos. L'enfant le sait déjà et n'a pas peur de ce qui va se passer. Cela constitue une part essentielle de l'audace humaine. La nature restreint encore en partie cette audace humaine dans la mesure où on se demande « d'où venons-nous ? Où allons-nous ? Comment tout est-il uni ? Qu'est-ce qui soutient la lune ? Qui est-ce qu'il l'a mise là ? ». Toutes ces interrogations pèsent encore sur

l'humanité, sur les scientifiques, et il existe toujours un doute sur notre origine et une inquiétude mystique par rapport à celui qui aurait construit tout cela.

Plus personne ne pose les problèmes de cette façon. Les parents sont préoccupés par le besoin de vivre, de faire la grève, de payer le loyer, de nourrir leurs enfants, et ils ne peuvent s'occuper de tout le reste. Nous ne faisons aucune critique aux parents, ni aux professeurs, ni aux camarades communistes ou socialistes, mais il existe déjà des bases pour cette éducation. Il faut développer cette relation sociale dans laquelle l'adulte se sent responsable d'éduquer l'enfant et de le faire progresser. Le capitalisme développe une éducation insuffisante. Les Etats ouvriers ne font pas non plus tout ce qu'il est possible de faire. En revanche les nouvelles révolutions qui progressent maintenant acquièrent immédiatement le niveau le plus élevé qui les identifie aux premières étapes de la révolution russe. C'est ainsi qu'agissait la révolution russe pendant les sept premières années de l'Etat ouvrier. A l'époque de Lénine et de Trotsky - époque d'ascension de la révolution - on discutait tous ces problèmes. La Russie était le plus arriéré des pays capitalistes, elle était dévastée par la guerre, mais la révolution s'est consacrée à accomplir cette tâche.

Cette tâche de relation sociale, de persuasion au moyen du raisonnement, peut et doit déjà se faire. Les camarades des partis communistes, socialistes, des syndicats, doivent mettre ces problèmes dans leurs programmes de revendications, de luttes, d'activités. On peut, même dans le système capitaliste, élever la fonction des parents vers une meilleure compréhension des relations familiales, en faisant progresser la culture révolutionnaire, matérialiste dialectique. Les Etats ouvriers peuvent eux aussi l'envisager et permettre à l'humanité d'avancer infiniment plus vite que maintenant, malgré la guerre que va faire l'impérialisme. Au travers des enfants l'intelligence humaine s'élève pour résoudre tous les problèmes que l'humanité rencontrera à l'avenir. Le socialisme va surmonter assez rapidement tous les maux et les conséquences du règlement final des comptes avec le capitalisme. Celui-ci va causer de très grandes dévastations mais rien de plus.

L'éducation des enfants est un problème de relation, de comportement social, d'élévation de leur capacité de s'épanouir intelligemment. Toutes ces méthodes actuelles qui prônent de laisser l'enfant apprendre seul, se développer par lui-même, sont stupides. Pourquoi ne pas laisser un pays arriéré faire son industrialisation tout seul ? Dans le cas des pays on s'appuie sur celui qui est le plus avancé. Et pourquoi ne pas faire de même avec les enfants ? C'est quelque chose d'irrationnel qui vient de la propriété privée. En revanche, quand l'enfant se développe dans la rationalité du sentiment humain, il développe une intelligence énorme, à commencer par le fait qu'il ne doit pas se défendre de l'adulte, ni élucider les mystères de la vie. Il doit développer sa capacité avec l'assurance que ce qu'il ne sait pas l'adulte le sait. L'enfant agit de cette façon même s'il n'en a pas notion : quand on ne lui explique pas quelque chose, il insiste.

L'enfant s'exprime encore avec les gestes des adultes, lesquels n'indiquent pas une représentation plus intelligente. Ils ont des formes d'interlocution qui retiennent l'élévation du fonctionnement de la pensée. En donnant des objectifs plus élevés à la pensée, celle-ci fonctionne sans rétention. Cette relation avec les enfants a pour finalité de faire fonctionner leur pensée et de leur permettre d'assimiler une série de principes, de relations, que les adultes ne peuvent pas encore vivre entre eux. Les enfants eux le feront et cela va éduquer les adultes, les faire réfléchir, comprendre, penser aux autres.

Le mouvement ouvrier, les syndicats, les partis communistes et socialistes, les Etats ouvriers, agissent déjà ainsi en partie, bien que de façon intermittente et bureaucratique. On peut déjà le faire de façon coordonnée et continue dans les relations avec l'enfant. Alors les enfants ne feront aucun mauvais rêve, aucun cauchemar. Le cauchemar est une création des rapports humains, du capitalisme. Le

cauchemar provient de la propriété privée qui provoque peur, crainte et préoccupations. Quand on n'a rien à redouter on ne fait plus de cauchemar.

Plus on développe la vie intellectuelle, les objectifs d'amour humain, plus l'enfant se sent attiré. Il développe son intelligence, apprend à lire, à écrire et à chanter rapidement. Il a besoin de communication et ne demande pas à être protégé. Il faut avoir avec l'enfant une relation sociale qui développe son besoin intellectuel de communiquer par des moyens supérieurs : parler, écrire, chanter, commenter. Il faut prêter la plus grande attention à l'enfant qui ne veut pas quelque chose et raisonne son refus : il voit ainsi que l'on tient compte de son jugement et qu'on lui explique.

En général les parents n'agissent pas ainsi parce qu'ils sont accablés de préoccupations : ils doivent penser à payer le loyer, ils sont en grève et n'ont pas d'argent. Ils voient que leurs enfants n'ont pas de bonnes chaussures, qu'ils mangent mal, et ils réagissent de façon intempestive, comme dans leurs rapports avec le monde capitaliste. Ils ne peuvent avoir de rapports sereins. Comment le feraient-ils avec de tels problèmes ? Le père montre ses bonnes intentions quand il fait la grève, à travers ses relations de camaraderie, le vote communiste ou socialiste, son affiliation au syndicat ou son appui aux mouvements anticapitalistes. Cependant ses rapports avec l'enfant sont encore des rapports d'imposition, parce qu'il n'a ni le temps, ni l'argent, ni les possibilités de faire autre chose.

Une des causes qui entravent le développement des connaissances pour beaucoup d'êtres humains est le fait d'être soumis à une vie inférieure, comme devoir se préoccuper de rechercher des moyens de subsistance. Comme ils n'ont pas la possibilité d'intervenir par des jugements, des analyses, des conclusions, ils repoussent l'enfant. Dans la classe ouvrière l'enfant fait partie de la préoccupation des parents pour vivre, et il en subit les conséquences. D'autre part le mouvement ouvrier n'a pas encore développé la préoccupation pour l'enfant, alors qu'il pourrait le faire. Si l'Angola, le Vietnam, Cuba le font, pourquoi pas le mouvement ouvrier ? Ce sont les directions qui n'y croient pas. Elles ont des conceptions bureaucratiques qui tiennent compte des appareils et non de l'éducation des enfants.

Il faut établir un programme qui tienne compte de l'intervention des enfants et qui a besoin d'éliminer le système capitaliste pour mettre cette éducation en place. Comme principe de base il faut considérer que les enfants ont besoin d'une relation sociale, et non de la pédagogie qui représente un aspect inférieur. Il faut une relation sociale qui inclut à son tour ce qu'on appelle la pédagogie.

Le capitalisme est un régime contradictoire et antagonique. Il doit éduquer les sentiments et les relations humaines alors qu'il se base sur le respect de la propriété privée, sur la soumission à celui qui commande, qui est celui qui possède le plus. Pour lui l'objectif n'est pas la raison mais le pouvoir. Quel enseignement objectif peut-il prodiguer ? Il doit étudier objectivement en ce qui concerne les sciences appliquées parce que c'est un problème de concurrence, mais il ne le fait pas dans l'éducation parce qu'il ne connaît pas l'amour humain. Il enseigne le respect des autres pour faire respecter la propriété privée, alors que l'éducation de l'enfant doit partir de l'amour humain objectif. La propriété privée, loin d'en être l'instrument, en est l'ennemi.

Tous les plans d'éducation dans le capitalisme, et même dans beaucoup d'Etats ouvriers, sont pédagogiques. Ils donnent des connaissances de ce qui est, comment c'est fait, comment on utilise les choses ou comment elles se désintègrent et se recomposent. Mais ils n'enseignent pas la connaissance objective de l'amour humain, de l'unité sociale établie par la relation sociale entre l'adulte et l'enfant, de sorte que l'enfant voit dans l'adulte ce que lui-même n'a pas et qu'il éprouve le besoin intellectuel de la communication. C'est ainsi qu'il apprend à chanter, à lire, à écrire, à connaître la musique, à n'avoir peur de rien. La société capitaliste ne peut faire cela. La famille ouvrière ou de la petite-bourgeoisie pauvre ne peut pas le faire non plus parce qu'elle doit passer tout son temps à penser à son travail, à la maison, au loyer et cela lui donne des notions déformées.

L'activité de la classe ouvrière et de la petite-bourgeoisie pauvre dans les luttes sociales, politiques et syndicales, est importante parce qu'elle élève le sentiment de fraternité, d'amour humain. Mais elle ne donne pas la connaissance des besoins et des relations sociales, elle fait partie de la lutte pour vivre mieux et combattre l'oppression. Cette conception de l'éducation doit prendre la forme d'un programme, ce que les bolcheviques ont essayé de faire, alors qu'ils faisaient la première révolution ouvrière, qu'ils devaient commencer par trouver du pain et qu'ils n'avaient aucune expérience. Le bolchevisme est une conduite, un programme et une politique.

Nous ne faisons pas de critique aux parents ni aux enseignants. Ils agissent selon les forces qu'ils ont. Les parents sont obligés de vivre, les enseignants aussi. Ils ont un programme à suivre et font ce qu'ils peuvent. Les enseignants socialistes et communistes ont déjà introduit beaucoup de notions supérieures d'éducation mais ils sont limités par le régime.

Aujourd'hui on pourrait avancer beaucoup plus dans les rapports sociaux entre les adultes et les enfants et faire en sorte que l'enfant se sente participer à la construction de la vie. L'enfant doit sentir qu'il construit non pas des objets, des choses, mais des sentiments qui sont la forme la plus élevée de construction car elle permet ensuite de faire toutes les autres. Les constructions les plus élevées de la mécanique sont celles qui seront construites avec les sentiments. L'intelligence ne s'orientera plus à demander « à quelle fin a-t-on fait cela ? ». Il n'y aura pas besoin de se poser ces questions, on le saura dès le départ. C'est la concentration des relations humaines qui développera l'intelligence. Actuellement les sentiments sont une chose que l'on sépare de l'intelligence. Demain ils formeront un tout avec la conscience, la joie, le futur. Le futur sera le présent, on pourra le prévoir. Comme le dit Romulo Gallegos* « sans l'écouter je l'entends, sans le regarder je le vois ».

Il faut rendre hommage aux pays comme Cuba, l'Angola, le Vietnam, qui sans rien se décident à mener au niveau le plus élevé l'éducation des enfants, même s'ils ne le font pas de façon entièrement correcte. Nous rendons aussi un hommage sans bornes à l'Union Soviétique, aux sept premières années qui ont inauguré tout ce que nous vivons aujourd'hui. Sans les sept premières années de la révolution russe il n'y aurait pas ce processus actuel. Les bolcheviques ont agi au nom de l'humanité. Ils ont jeté les bases de l'internationalisme prolétarien et de la dictature du prolétariat. Quelle belle dictature celle qui libère les enfants de l'oppression !

J. POSADAS – 24 juillet 1977

*Romulo Gallegos Freire : romancier et homme politique vénézuélien (Président de la République de février à novembre 1948, renversé par un coup d'Etat)